

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1<sup>er</sup>. Prairial, an VIII.

21 May 1800

Résultat peu satisfaisant de la mission du prince Furstemberg à Pétersbourg. — Départ de cette ville du comte de Cobentzel. — Grand mécontentement en Angleterre, occasionné par la cherté excessive des vivres. — Départ d'Angleterre d'une expédition pour la Méditerranée. — Détails sur les mouvemens de l'armée du Rhin. — Prise de 150 voitures de farine & d'avoine.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n<sup>o</sup>. 425, butte des Moulins, à Paris.

## R U S S I E.

De Pétersbourg, le 21 mai (1<sup>er</sup>. floréal).

On dit que le comte de Cobentzel sera remplacé ici par le comte de Westphalen, car l'Autriche s'obstine à dissimuler avec nous, dans l'espérance d'un retour plus favorable.

Quant au comte de Furstemberg, dont la cour de Vienne s'étoit flattée que la présence seroit agréable, il n'a reçu aucun accueil. Il n'a pu réussir à se faire présenter ni à faire goûter les explications dont il étoit porteur. Sa cour vient de prendre, pour le retirer favorablement d'ici, le prétexte de l'affoiblissement de la santé du landgrave son pere, qui a sollicité qu'on le fit revenir pour l'embrasser avant de mourir.

Nous attendons, avant la fin du mois, des nouvelles de Berlin. Le baron de Krudner doit, après avoir remis ses lettres de créances, proposer, dit-on, le resserrement des nœuds entre la Prusse & la Russie. Il est question de renouveler le traité d'alliance convenu le 4 janvier 1795. On dit même que le système politique que les deux cours pourront s'engager à suivre de concert dans les circonstances actuelles, sera la matière d'une convention secrète à laquelle le Danemarck & la Suede seroient invités d'acquiescer.

## A L L E M A G N E.

D'Altona, le 9 mai (19 floréal).

Il vient de paroître en Russie un nouvel ukase de l'empereur, qui fixe un vêtement national, uniforme pour tous les états de la société, à l'exception des militaires. Il consiste en un habit de la même forme pour tous, boutonné du haut jusqu'en bas, avec un chapeau à trois cornes.

On mande de Pétersbourg que l'ambassadeur de Vienne, le comte de Cobentzel, n'ayant pu vaincre les préventions de l'empereur à son égard, a annoncé enfin qu'il avoit reçu

la permission de la cour de Vienne d'aller prendre, pour sa santé, les eaux de Baden. C'est ainsi que finit une ambassade dont les derniers mois ont dû être amers.

Extrait d'une lettre écrite de Hambourg, le 10 mai.

Il est arrivé ici des exemplaires des *Mémoires secrets sur la Russie*, qu'on vient de publier à Paris. Comme l'empereur de Russie y est traité d'une manière peu décente, son ministre Morawiew en a porté des plaintes, & le sénat, qui est bien déterminé à ne rien permettre qui puisse blesser les puissances, va, dit-on, faire supprimer les exemplaires de ce livre; mais il aura de la peine à en empêcher la contrefaçon, genre d'industrie qui s'emploie ici & dans les environs avec une grande activité & souvent une grande impudence.

Le retour de Dumouriez ne pouvoit manquer d'attirer l'attention & d'occasionner beaucoup de raisonnemens politiques. C'est demain qu'il s'établit dans un de nos faubourgs, & dans cette retraite il se dispose, dit-on, à composer de nouveaux mémoires. On ne sait que croire de l'objet & de l'issue du voyage qu'il a fait, encore moins de ses projets ultérieurs. On sait seulement que son expédition en Russie ne l'a pas enrichi: si l'on veut même l'en croire, il y a dépensé près de 200 marcs de son argent. C'est beaucoup pour l'état où paroissent être ses finances. Ses amis prétendent qu'il a une mission pour Berlin, mais ils n'expliquent pas pourquoi, dans ce cas, il vient s'établir dans cette ville. Il voit des personnes de diverses opinions politiques, mais peu d'amis de la France. Il affecte de dire beaucoup de bien du prétendant.

Depuis trois semaines, nous jouissons d'un printemps digne des climats les plus tempérés; nous nous croyons en Lombardie; pendant sept à huit heures de la journée nous avons même une excessive chaleur; ce qui contraste étrangement avec la rigueur & la durée de l'hiver dernier. Le séjour de cette ville n'est pas agréable, mais il n'y a pas en Europe de plus charmans environs. Les bords de l'Elbe sur-tout sont animés par une foule de maisons de campagne qui présentent le spectacle du luxe & de l'opulence.

Le *Spectateur du Nord*, dont vous me parlez, n'a été suspendu que peu de tems par une maladie de l'auteur; mais il a reparu, & il continue de jouir de la réputation d'un des meilleurs journaux de l'Europe. Il est rédigé par M. Baudus, français, homme de beaucoup de talens & d'esprit; mais il n'a point Riyarel pour coopérateur, comme on

vous l'a dit. Celui-ci y a fait imprimer autrefois quelques articles qu'on y a distingués à sa manière spirituelle & brillante, mais toujours recherchée. Il n'y travaille plus depuis long-tems.

On écrit de Londres que le mécontentement & la fermentation causés par le prix excessif de la viande, sont beaucoup plus sérieux que ne le représentent les journaux anglais. On sait que l'Anglais ne peut se passer de viande, & l'ouvrier, qui gagne peut-être 2 ou 3 shelings par jour, n'a pas le moyen de payer le bœuf 40 sols la livre, & le mouton un sheling. On avoit affiché, pendant plusieurs jours, des menaces terribles contre les bouchers. La force militaire devient nécessaire pour en empêcher l'exécution. Le prix du pain & celui de la bière sont aussi augmentés; en tout, le corps de la magistrature, même le parlement, sont en ce moment occupés à trouver les moyens de faire baisser les prix de ces denrées.

La société établie à Copenhague pour favoriser la pêche, s'est, par les soins de M. With, en peu de tems portée à 170 personnes. Elle a avancé, pour cet objet, à-peu-près 50,000 francs, & a déjà expédié quatre vaisseaux.

La garnison de Copenhague, y compris les gardes & le corps de marine, est forte de près de 14,000 hommes.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 15 mai (24 floréal).*

Les dernières séances du parlement n'ont rien eu d'intéressant depuis la motion de M. Jones sur la paix. Le discours mesuré, quoique pressant, de cet orateur, a particulièrement excité l'attention du public, ainsi que les débats qui en sont résultés.

M. Pitt a différé encore sa motion sur la taxe du revenu, & a annoncé que mercredi ou jeudi de la semaine prochaine, il proposeroit à la chambre de se former en comité, pour entendre quelques projets de résolution qu'il lui soumettroit sur cette taxe.

On mande de Portsmouth que le *Sea-Horse* (le *Cheval-Marin*), commandé par le contre-amiral Bickerton, ayant à bord les généraux Abercrombie, Hutchinson & Moore, le colonel Hope, sir James Pallinry & d'autres officiers, a mis à la voile pour Minorque. Le même jour, le *Dover* & le *Calcutta*, armés en flûte, & ayant à bord les fencibles de Banff & d'Argyleshire (en Ecosse), ont mis à la voile pour Gibraltar. Ces avis ont excité l'attention. Il est difficile de supposer que la présence de tant de généraux soit nécessaire pour la défense de Minorque. Ils sont donc destinés pour quelque expédition secrète dans la Méditerranée. On fait encore des dispositions pour d'autres embarquemens de troupes, vraisemblablement destinées à concourir au même objet. On croit même qu'une partie de l'expédition inconnue que devoit diriger sir Charles Stuart, doit aller joindre, à Minorque, sir Ralph Abercrombie.

Le prix des grains a encore augmenté depuis quelques jours; le prix du pain augmente en conséquence, ce qui produit beaucoup de mécontentement dans les classes pauvres & laborieuses. Le lord maire vient de fixer le prix du pain de quatre livres à 1 sheling 5 pences  $\frac{1}{4}$  (près de 36 sols de France.)

La cherté des subsistances a occasionné un grand nombre d'atroupemens & d'émeutes dans le Yorkshire, qui ont donné quelques inquiétudes. On a été obligé d'envoyer des

forces pour en arrêter les progrès. D'un autre côté, il s'est formé des bandes de brigands qui envoient dans les campagnes des lettres anonymes aux propriétaires & aux fermiers pour les menacer de mettre le feu à leurs granges, à leurs meules de grains & de fourrages, s'ils ne vont pas déposer une certaine somme à un endroit indiqué. Sur le refus d'obéir, plusieurs excès de ce genre ont été commis. Le gouvernement a eu recours au moyen ordinaire, de proposer une récompense en argent à ceux qui découvriraient les auteurs de lettres de menaces & des crimes commis en conséquence, & d'assurer en même tems la grace à ceux des coupables qui dénonceroient leurs complices.

M. Pitt vient de conclure un arrangement avec une compagnie de finance pour le produit de la loterie nationale de cette année. Le marché est avantageux pour le gouvernement; car ce produit que le ministre n'avoit évalué dans ses états qu'à 200,000 liv. sterl. (environ cinq millions de francs), se montera, au moyen du nouveau traité, à 526,250 liv. sterl.

Le comité de Guidhall (l'hôtel-de-ville) vient d'augmenter de 15,000 liv. sterl. le traitement du lord-maire, pour le mettre en état de soutenir, avec encore plus de dignité, la représentation du premier magistrat de la cité. Son traitement étoit cependant déjà très-considérable, & il avoit, dans toutes les occasions de solennité, une représentation presque royale.

On parle beaucoup ici de l'aventure d'une jeune fille qui s'étoit présentée avec des habits de garçon, pour servir comme mousse sur le vaisseau de guerre l'*Actéon*, à Liverpool. Il y avoit sept semaines qu'elle faisoit le service avec beaucoup de zèle & d'intelligence, lorsqu'une lettre interceptée & ouverte par hasard, fit découvrir que le petit mousse étoit une très-jolie fille de dix-huit ans. La mort de sa mère, & le peu d'affection que lui avoit montré son père, l'avoit déterminée à ce parti extraordinaire. Elle s'étoit conduite sur le vaisseau avec la plus grande circonspection, & personne n'avoit soupçonné son sexe. Le capitaine l'a fait remettre à terre, avec des habits convenables, & une somme assez considérable, produite par une contribution volontaire des officiers & de l'équipage du vaisseau.

On a cité mille exemples de l'intelligence des chiens: celui que nous allons rapporter sera une nouvelle preuve de ce que l'éducation peut ajouter aux facultés naturelles de cet animal.

Un berger a été pendu il y a quelque tems dans un comté du Nord, pour avoir volé des moutons; il ne les voloit jamais lui-même; c'étoit à son chien qu'il en donnoit la commission, & voici comment il s'y prenoit: Sous prétexte de vouloir acheter des moutons, il passoit au travers d'un troupeau pour examiner ceux qui lui convenoient. Son chien étoit toujours près de lui, & le berger lui faisoit connoître, par certains signes convenus, les bêtes qu'il vouloit avoir. Dans un troupeau de deux cents bêtes, il en désignoit quelquefois dix à douze, & il s'en alloit d'ordinaire sans rien acheter; mais à la distance de quelques milles, il envoyoit dans la nuit son chien, qui reconnoissoit parfaitement les moutons qu'on lui avoit indiqués, savoit les séparer du troupeau, & les faisoit marcher devant lui jusqu'à ce qu'il eût retrouvé son maître, qui s'en emparoit & les alloit vendre plus loin.

Les effets publics se soutiennent depuis quelques jours au même taux. Les 5 pour 100 consol. sont aujourd'hui de 63  $\frac{7}{8}$  à 64.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

## ARMÉE DU RHIN.

*Extrait d'une lettre du quartier-général de l'aile droite, à Memmingen, le 2 floréal.*

Ce matin Lecourbe est entré à Memmingen; Kray l'a évacué pendant la nuit, après avoir lutté inutilement la veille contre une division de notre corps d'armée. Tous les rapports confirment que Kray y étoit en personne, à la tête de presque toute son armée réunie à marches forcées. On lui a fait 1,500 prisonniers, y compris près de 600 manteaux-rouges que Lecourbe a pris, chemin faisant, & sans s'y attendre, dans la forêt au-dessus d'Aitrach. Il retournoit alors convalescent à son armée.

Le 19, Moreau a battu l'ennemi à Biberach, & lui a mis hors de combat 5,000 hommes, dont 2,000 prisonniers.

Sur la droite du corps d'armée de Lecourbe, Vandamme a pris, le 20, un convoi de 150 voitures, farines & avoines, se rendant à Feldkirch, & 250 chevaux.

Kray se retire sur Ulm, qu'il a fait, dit-on, évacuer. On croit qu'il abandonnera cette place, pour se retirer derrière le Lech.

L'armée va, peut-être, se reposer quelques jours. Dans dix jours, que de chemin & de choses terminées!

*De Strasbourg, le 26 floréal.*

Notre armée du Rhin continue à faire des progrès. Elle s'avance sur quatre colonnes: la première, commandée par le général Lecourbe, & composée des divisions Vandamme, Montrichard & Lorge, s'est portée de Stockach sur Ravenspourg, Weinfeden & Waldsée, & de-là sur Memmingen, dont elle s'est emparée le 21. Une division de cette colonne (celle de Vandamme), a côtoyé la rive droite du lac de Constance, en occupant Überlingen, Moerspourg & Buchhorn, & s'est approchée de Lindau & de Bregentz. Lindau a été occupé le 19, & Bregentz étoit à la veille de l'être. Le prince de Reuss, commandant du corps d'armée autrichien dans le Voralberg, après avoir détaché une partie de ses troupes pour renforcer le général Kray, se préparoit à se retirer sur Immenstätt, où les bagages & la caisse de ce corps d'armée étoient déjà arrivés.

La seconde colonne, sous le commandement du général en chef, & composée des divisions Delmas, Bastoul & Richepanse, s'est avancée par Pfulendorf sur Buschau, & de là sur Biberach, dont elle s'est emparé le 19; elle a dirigé, le 20, sa marche sur Ulm.

La troisième colonne, commandée par le général Saint-Cyr, & composée des divisions Baraguey-d'Hilliers, Ney & Tharreau; s'est dirigée de Moeskirch sur le Federsée qu'elle a côtoyée, en se portant delà également sur Ulm.

La quatrième colonne enfin, sous le commandement du général Sainte-Suzanne, & composée des divisions Colaud, Legrand & Souham, s'est avancée par Sigmaringen sur Schur, & de là par Riedlingen & Rhingen, sur la rive gauche du Danube, d'où elle s'approche également d'Ulm.

Le grand quartier-général de Moreau étoit encore le 21 à Biberach. Le 22, toute l'armée étoit réunie sur l'Iler. Les autrichiens étoient entièrement retirés derrière cette rivière, & faisoient toutes les dispositions pour abandonner Ulm & se replier sur le Lech, en laissant le général Moreau maître de la Souabe. Le plus grand découragement regne dans l'armée autrichienne.

Le corps du général Starray s'est retiré des environs de Stutgard sur Urach, & de-là sur Blauberan & Ulm, dont il doit défendre les approches sur la rive gauche du Danube.

Nos troupes ne sont pas encore entrées dans le duché de Wurtemberg, où on desire leur arrivée; il n'y a eu jusqu'ici que des détachemens qui ont occupé Rothweil, Balingen, Riedlingen, & le val de Killer & de Lauchart. On parle cependant d'une colonne qui est en marche pour occuper ce duché.

Nous recevons les nouvelles le plus satisfaisantes de l'armée de réserve, qui portera bientôt le nom d'armée d'Italie. Ses colonnes se sont successivement portées en avant, en se dirigeant en partie dans le Valais, en partie dans le Mont-Blanc & en partie dans le canton de Waldstetten. Le principal corps d'armée est déjà arrivé dans le Valais; il passera les Alpes sur deux points, le grand Saint-Bernard & le Simplon. Les divisions du Saint-Bernard déboucheront par le val d'Aoste, & celles du Simplon sous Domo-Dossolo, en se dirigeant sur Novare.

Un corps d'armée, qui se rassemble dans le canton de Waldstetten, passera par le mont Gothard, en se dirigeant sur Bellinzona & Lugano; un autre petit corps doit passer par le mont Cénis. La principale armée se rassemblera entre Ivree & Novare, & commencera de suite ses opérations. Toute l'armée est forte de 60 mille hommes environ. Jusqu'ici les Autrichiens n'ont à opposer à cette armée formidabile que le faible corps des généraux Yukassowich & Dedowch, fort tout au plus de 8 mille hommes, qui est répandu sur une grande étendue, depuis le val d'Aoste jusqu'au lac de Come.

Cependant le général Mélas paroît avoir reçu la nouvelle de la destination de l'armée de réserve; car, suivant les dernières lettres d'Augsbourg, il avoit été décidé le 11 floréal, dans un conseil de guerre tenu à Sestri du Ponent, son quartier-général, qu'il laisseroit un corps d'armée devant Gènes pour bloquer cette ville, & qu'avec le reste de son armée il se rendroit avec le général Elsniz pour poursuivre ses opérations. Il est probable qu'il marchera vers le Po.

*D'Angers, le 26 floréal.*

Le général Hédonville est revenu ici aujourd'hui de la tournée qu'il a faite dans le département du Morbihan.

La pluie abondante qui est tombée le 24 de ce mois & pendant la nuit du 25, a rendu impraticable la route d'Angers à Paris. Les eaux se sont rassemblées à un quart de lieue de Durtal, sur le chemin de Suette, & elles ont creusé un fossé de 15 pieds de profondeur sur 80 de longueur. Sept maisons de Durtal se sont écroulées; une grande quantité d'effets précieux ont été ensevelis sous les ruines; les habitans ont été heureusement le tems de se sauver. Ce pays & celui qui l'avoisine a été ravagé en plusieurs endroits par divers torrens qui, grossis à chaque instant, se sont étendus dans les campagnes & ont détruit en peu de tems l'espoir de plusieurs cultivateurs & propriétaires.

Une grande partie de ces eaux étant tombées dans la Mayenne, cette rivière s'est élevée en deux jours et demi à la hauteur d'environ douze pieds. La Loire a éprouvé la même augmentation. On craint que nos vallées n'aient été dépeuplées de leurs richesses. Cependant la crue a cessé aujourd'hui; et tout porte à croire que les eaux ne tarderont pas à se retirer.

De PARIS, le 30 floréal.

La première affaire dont s'occupe en ce moment le conseil des prises, est celle du navire américain le *Pégou*, dont le subrecargue, co-propriétaire, est Henri L. Wadett, & le capitaine John Green. Ce bâtiment a été capturé en se rendant de Philadelphie à Canton, en Chine.

Il paroît sur cette affaire un mémoire qui a le genre de mérite convenable à ces questions : de l'ordre & de la clarté dans l'exposition des faits, une logique serrée dans le développement des moyens, & de la force dans la discussion des traités & des lois.

Le conseil des prises a fait entre ses membres la distribution d'un grand nombre d'affaires dont ils sont chargés de préparer les rapports, pour accélérer ses opérations.

« L'armée du Rhin, dit le *journal officiel*, a des subsistances de tout genre dans une proportion tellement supérieure à ses besoins, que le général Moreau en a fait passer en Suisse & jusques en Italie.

— La république vient de perdre le général Saint-Remy, officier d'artillerie très-distingué. Il est mort à Paris. Le général Mortier lui a fait rendre les honneurs funebres par la garnison.

— La commission pour la radiation de la liste des émigrés continue ses travaux avec activité. Mais il n'y a point eu de radiations prononcées depuis le départ du premier consul.

— On fait courir le bruit peu vraisemblable que Bonaparte a écrit du pied des Alpes à l'empereur, pour lui annoncer qu'il marche sur Milan; lui proposer les mêmes conditions de paix qu'il offroit il y a quatre mois, & lui déclarer qu'au-delà de Milan, si la victoire le favorise, il sera moins modéré dans ses prétentions.

— Pendant le séjour de Berthier à Genève, il a rendu visite à la veuve du célèbre Saussure, accompagné du préfet & d'un nombreux état-major. Cet hommage rendu aux sciences a été vivement apprécié dans une ville illustrée par son goût pour les beaux-arts, & par le berceau de J. J. Rousseau.

— Le général Bernadotte & le conseiller d'état Lescahier se sont trouvés en même tems à Brest. Le contre-amiral Latouche-Tréville est en ce moment commandant en chef de l'escadre française.

La plus grande harmonie regne entre les Français & les Espagnols.

— Soixante prisonniers de guerre, russes & autrichiens, casernés à Sens, se sont enrôlés, le 22 de ce mois, dans un détachement de Polonais qui passoit par cette ville, & sont partis avec ce corps.

— Il circule dans la Vendée un mandement de l'ancien évêque de Luçon (Mercy), où il est posé en principes que les avantages temporels, dont la religion a joui, n'ont rien de commun avec elle; qu'il faut revenir à la simplicité primitive de la religion, puisque telle est la volonté de Dieu; que les prêtres ne doivent s'occuper ni se mêler d'aucune question politique, mais se borner à prêcher la paix & l'obéissance à l'autorité qui gouverne; quelle qu'elle soit, parce qu'elle tire sa légitimité de son existence.

— Le parlementaire anglais l'*Eléonor*, venant de Portsmouth, est entré à Cherbourg, le 25, avec 27 prisonniers français, tous officiers revenant sur parole.

— On mande de Valence que plusieurs des brigands qui désolent ce département, ont été jugés par une commission militaire, & fusillés. Le général Ruby en a fait autant dans l'Ardèche. Ces mesures de rigueur ont déjà produit le meilleur effet.

— Un ouragan terrible a eu lieu il y a quelques jours à Justen, près de Juliers. Les toits de neuf maisons ont été emportés, & les chênes les plus vieux & les plus gros ont été arrachés; des hommes ont été emportés par la violence du vent à une grande distance du point où ils se trouvoient. Les campagnes des environs sont totalement abimées.

— On vient de publier à Nuremberg un mémoire du général Mack, qui contient l'histoire de ce qui lui est arrivé depuis son voyage de Vienne à Naples, vers la fin du mois de septembre 1798, jusqu'au moment où il s'est échappé de France. Mack emploie une partie de son mémoire à justifier son évasion. On doit croire qu'il a un peu altéré les faits; & que pour s'excuser, il a expliqué les conversations qu'il a pu avoir avec le premier consul & la conduite du gouvernement à son égard, de la manière la plus favorable à sa cause.

— Les premières chaleurs se sont fait sentir en Angleterre plus vivement qu'à Paris. Le 15 floréal, le thermomètre étoit monté à 104 degrés, c'est-à-dire, 4 degrés au-dessus de la chaleur du sang, & 58, au-dessus de celle de l'été. Dans la soirée, il retomba à 66 degrés, 19 degrés au-dessus du tempéré.

Fautes à corriger dans la feuille d'hier.

Page 4, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 11, qu'en est-il résulté? lisez, qu'en eût-il résulté? Même paragraphe, avant-dernière ligne, qui avoient entraîné lui & son armée, lisez, qui avoient ostracisé.

*Voyages d'Antenor en Grèce et en Asie*, avec des notions sur l'Égypte; manuscrit grec, trouvé à Herculanum, traduit par E. F. Lantier, avec cinq très-jolies gravures; troisième édition, revue & corrigée par l'auteur; 5 vol. in-18 de 1,400 pages, imprimés sur carré fin d'Auvergne. Prix, 7 fr. brochés, & 9 fr. franc de port. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Hautefeuille, n. 20.

Les voyages d'Antenor en Grèce, appelés justement l'*Anacharsis des boudoirs*, dont les éditions se sont succédées rapidement, & que l'on trouve aujourd'hui dans le cabinet des gens instruits & sur la toilette des dames, a mérité son succès par l'intérêt des situations, l'agrément & le coloris de son style, sur-tout par cette adresse heureuse avec laquelle l'auteur a su peindre les mœurs de la Grèce, les systèmes de ces philosophes, attacher constamment par des anecdotes piquantes, enfin prodiguer, pour ainsi dire, l'érudition en l'enveloppant des grâces de l'imagination. Deux caractères principaux, bien dessinés, bien colorés, ont beaucoup intéressé un sexe amateur des grâces & même de la philosophie, quand elle se présente sous un air riant : c'est Phénor & Lathénie.

*L'Année du Jardinage*, ouvrage extrait de tous les meilleurs auteurs; tant anciens que modernes, qui les ont traités; par J. F. Bastien; 2 vol. in-8°. Prix, 9 fr., & 12 fr. franc de port. A Paris, chez Pichard, libraire, quai Voltaire, n. 18.

*La Morale de l'Enfance*, dont nous avons donné un extrait, il y a quelques jours, se vend chez Bleuet jeune, libraire, quai & place de l'École, au second sur le café Manoury. Le prix est de 1 fr. papier commun, & de 3 fr. papier vélin.